

C'était jour de marché sur la place du village, où quelques marchands ambulants se disputaient à grands cris leurs emplacements favoris. Il y avait ici et là des étals de fruits et de légumes, d'autres proposaient des objets hétéroclites, de la brosse à reluire jusqu'aux bonbons pour appâter les gamins.

Ce matin-là, il n'y avait pas encore de clients. Mais moi, j'étais là aux aurores, simplement pour mendier une orange, un gâteau, un bonbon, une petite poignée de dattes ou une zlabia. J'aime beaucoup cette confiserie orientale, gorgée de sucre et de miel, un régal !

Tout près de là, à la terrasse du seul café-restaurant du village, un monsieur était attablé. Je remarquai qu'il était habillé à l'européenne, d'un joli costume gris anthracite, d'un chapeau Panama et d'une chemise blanche accessoirisée avec une belle cravate noire. Il avait suivi mon manège auprès des vendeurs depuis un moment. Les marchands n'avaient pas la générosité facile et poussaient des cris d'orfraie quand ils me voyaient approcher de leurs étals, comme si j'allais les déplumer à vif. Ils essayaient de me chasser comme un chien galeux.

Je ne voulais rien voler, je leur tendais simplement ma petite main comme une mendiante qui avait faim. Je supputais qu'ils me renouvelleraient leur générosité comme pour mes précédentes visites où j'avais été choyée. *(à suivre)*